

SAINTE HUNNE, VEUVE

7 e siècle

Fêtée le 3 juin

A trois lieues de Colmar, dans une charmante situation, entre Zellenberg et Ribeauvillé, on voyait autrefois le château seigneurial dans lequel vivaient le vertueux Huno et sa sainte épouse Hunne. Ce château a donné son nom à un beau village appelé Hunawihhr. Le sang de sainte Odile coulait dans les veines de cette noble femme, car elle était alliée au duc Adalric. Comme une autre Anne, elle demanda à Dieu de la postérité. Le Seigneur exauça ses vœux, et elle mit au monde un fils. Hunne l'offrit à l'Eternel et le consacra au service des autels. Ce jeune rejeton d'une illustre famille avait été baptisé par saint Dié, évêque de Nevers, qui habitait alors l'Alsace. Le saint prélat lui avait donné son nom et l'avait reçu plus tard au nombre de ses religieux, à Ebersmunster, où il mourut en odeur de sainteté. L'histoire n'en parle presque pas.

Sainte Hunne avait été la bienfaitrice de ce dernier monastère, et, de concert avec son époux, elle lui avait donné une partie de ses biens situés à Siegolsheim et à Mittelweier. Saint Dié, qui gouvernait alors les abbayes d'Ebersmunster et de Jointure, en Lorraine, visitait souvent le château de Hunne, et contribua, par son exemple et ses exhortations, à l'avancement spirituel de cette humble servante de Dieu. On admirait en elle une tendre compassion envers les pauvres et les malheureux. Son château était l'asile où se réfugiaient les nécessiteux de la contrée car elle ne leur fit pas seulement des largesses en argent, elle soignait leurs infirmités, leur rendait les services les plus bas, et on a montré longtemps après sa mort, une fontaine où elle ne rougissait pas d'aller laver les habits des pauvres ce qui lui fit donner le surnom de Sainte Lavandière.

On dit que ses appartements étaient souvent remplis d'une foule de pauvres, qui étaient venus de loin lui exposer leurs peines. Hunne les recevait toujours avec une bienveillance extrême qui touchait tout le monde, tâchant de les consoler, d'améliorer leur situation et y contribuant de tous ses moyens. La confiance que le peuple avait mise en elle allait à un tel point, qu'on l'établissait souvent arbitre des différends, et qu'on se soumettait à ses décisions sans murmure. L'histoire ne nous apprend pas en quelle année elle cessa de vivre mais ce qu'elle n'a pas oublié de nous transmettre, c'est que Hunne mérita le nom de sainte princesse, pendant sa vie, et que sa mort plongea dans le deuil et l'affliction tous ceux qui l'avaient connue. Hunne est la patronne des laveuses en Alsace; ce que nous avons dit suffit à donner l'explication de ce patronage.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6